

Trésor littéraire cistercien

*GUERRIC D'IGNY, UNE MUTUELLE HOSPITALITÉ ENTRE DIEU ET L'HOMME*¹.

La fête de l'Assomption – fête patronale de chaque monastère de l'Ordre – offre aux cisterciens du 12^e siècle l'occasion de dire une parole sur un thème qui tient au cœur de leur réforme monastique : l'équilibre entre activité et loisir, entre travail et repos, ou pour le dire avec des mots d'aujourd'hui, entre action et contemplation.

Les lectures qu'offrait alors la liturgie de la messe du jour invitent d'ailleurs à réfléchir cette dimension de leur vie : d'une part l'épisode évangélique de Marthe et de Marie, d'autre part le verset du Siracide : « En tout j'ai cherché le repos. » Ces deux textes fournissent à Gueric le matériau premier de sa méditation².

Rechercher le repos, la paix du cœur, l'unité intérieure, tout en assumant les soucis et la multiplicité des tâches d'une vie de travail, réconcilier en soi les deux figures de Marie, assise en repos contemplatif, et de Marthe, l'active, telle est l'ambition « nouvelle » des moines cisterciens.

Creusant plus en profondeur, Gueric montre que le repos espéré est de l'ordre de la relation interpersonnelle : la créature ne trouve le repos qu'en offrant l'hospitalité à ce Dieu qui lui-même a pris l'initiative de chercher son repos en l'homme. L'effort spirituel – l'ascèse – consiste avant tout à se préparer à accueillir Dieu en soi, à faire de sa vie un espace de paix et de stabilité, où Dieu pourra entrer et trouver son repos et sa joie.

¹ Texte latin et traduction française complète dans : Gueric d'Igny, *Sermons*, tome II, (Sources Chrétiennes 202), p. 442-457. J'ai retravaillé personnellement la traduction du texte ici présenté.

² Sur le thème spirituel du « repos » (du « loisir », de la « vacance »), les cisterciens du 12^e siècle se sont longuement penchés, et en particulier à l'occasion de l'Assomption : nous pouvons lire ainsi les *sermons* 1 et 3 *pour l'Assomption* de Bernard, ou encore le *sermon* 14 (appelé auparavant le traité 5) de Baudouin de Forde. Dans le premier numéro de cette année, p. 60-66, sœur Magdalena Aust a commenté le sermon de Gueric que nous relisons maintenant.

Entre Dieu et l'homme s'exerce ainsi une hospitalité réciproque, dont Marie, la Mère de Dieu, est le prototype : elle a accueilli Dieu chez elle, dans la demeure de son corps et de son cœur, et elle trouve à son tour accueil et repos chez lui, dans la demeure du ciel.

*

* *

« En tout j'ai cherché le repos » (Si 24, 11).

L'Assomption : jour de repos !

1.1 Agréable est le repos pour les gens fatigués. Agréable donc et bienvenu pour vous qui êtes fatigués, ce jour de repos et de fête chômée. Tandis que nous célébrons le repos de la sainte Mère de Dieu, ce ne sont pas seulement nos corps qui reprennent force en se reposant, durant une journée, du travail de la moisson, mais nos cœurs aussi reprennent souffle en se rénovant dans l'évocation et l'amour du repos éternel [...].

L'homme cherche le repos en Dieu

2.1 Heureux l'homme qui en tous ses travaux et toutes ses activités recherche le bonheur de ce repos ! Toujours il *s'efforce*, selon le conseil de l'Apôtre, *d'entrer dans ce repos* (He 4, 11) ; par désir de ce repos, il se montre exigeant pour son corps, tandis que son esprit, il le prépare et le dispose déjà à ce repos ; il *vit en paix avec tous les hommes, pour autant qu'il dépend de lui* (Rm 12, 18) ; il préfère spontanément le repos et le loisir de Marie, mais si c'est nécessaire il accueille le labeur et les occupations de Marthe ; toutefois il les accomplit, autant qu'il est possible, dans la paix et le repos de l'esprit, et toujours, du milieu de cette multiplicité qui le tiraille, il se recueille vers *l'unique nécessaire* (Lc 10, 42).

2.2 Un tel homme, même quand il travaille, se tient en repos. L'impie, en revanche, même quand il est au repos, travaille [...]. Il en va de même dans l'ordre naturel : toute chose qui se tient en dehors de la simplicité et de l'unité du point central est prise dans le mouvement et l'agitation ; et un cercle est emporté avec d'autant plus de violence qu'il est plus éloigné de l'immobilité de son centre, c'est-à-dire de son axe. Oui, *les impies tournent en rond...* (Ps 11, 9). C'est pourquoi ils ne peuvent entrer dans ce désirable repos intérieur et éternel. C'est pourquoi *ruine et malheur se présentent sur leurs chemins, puisqu'ils n'ont pas trouvé le chemin de la paix*

(Ps 13, 3) ; ils ne l'ont pas même cherché, et ils ne peuvent donc dire : *En tout j'ai cherché le repos*. Il aurait fallu pour cela que dans la multiplicité de leurs actions, par lesquelles ils se laissent troubler et ils provoquent du trouble, ils aient visé et recherché *l'unique nécessaire* (Lc 10, 42).

2.3 Ce verset s'applique plutôt aux hommes justes, eux qui peuvent dire également : *Je n'ai demandé qu'une seule chose au Seigneur, et je la rechercherai* (Ps 26, 4). *J'ai cherché, Seigneur, ton visage ; ton visage, je le rechercherai* (Ps 26, 8 LXX). S'ils travaillent, c'est uniquement par amour de ce repos [...].

La figure exemplaire de Marie

3.1 Si quelqu'un voulait savoir avec plus de précision à qui attribuer de préférence cette parole : *En tout, j'ai cherché le repos*, eh bien, je dirais que c'est parole de la Sagesse, c'est parole de l'Église, c'est parole de Marie, c'est parole de toute âme sage.

La Sagesse a cherché le repos en tous, mais elle ne l'a trouvé que dans les humbles. L'Église a cherché le repos en toutes les nations, mais elle ne l'a trouvé que dans les seuls croyants.

3.2 Marie, et de même toute âme croyante, a cherché le repos en toutes ses actions. Mais c'est aujourd'hui qu'enfin elle l'a trouvé [...]. Aujourd'hui enfin il lui est donné de dire : *Entre, ô mon âme, dans ton repos* (Ps 114, 7). Celui qui m'a créé et a été créé à partir de moi a trouvé son repos dans la tente de mon corps ; il ne pourra me refuser le repos de son ciel [...].

3.3 Repose donc, ô bienheureuse, dans les bras de l'Époux. Il te redira, si je ne me trompe, au milieu des étreintes et des baisers, combien il a reposé agréablement dans la tente de ton corps et combien plus agréablement encore dans la chambre de ton cœur. [...] Heureuse la créature chez qui Dieu a trouvé à se reposer, ne serait-ce qu'une seule fois, ne serait-ce qu'une heure. [...]

Dieu cherche le repos en ses créatures

4.1 Voici que maintenant encore la Sagesse continue de clamer sur les places (Pr 1, 20) : *En tous j'ai cherché le repos ; j'ai frappé, et nul ne m'a ouvert* (cf. Ap 3, 20), *j'ai appelé, nul ne m'a répondu* (Is 66, 4). Le Fils de l'homme est devenu, au dire du prophète, *semblable à un vagabond, pareil à un voyageur qui cherche un gîte* (Jr 14, 8-9), *il n'a pas où reposer la tête* (Mt 8, 20). Il se tient dehors, la tête pleine de rosée, les cheveux couverts des gouttes de la nuit (Ct

5, 2). Qui parmi nous sera assez humain et hospitalier pour se lever et lui ouvrir (Ct 5, 5), et le faire entrer dans sa chambre ? Ou encore pour lui montrer une grande salle toute préparée où il puisse manger la Pâque nouvelle avec ses disciples (Mc 14, 14-15) ? Je vous le déclare en effet, mes frères : si le Seigneur ne trouve pas chez nous le repos qu'il cherche, nous non plus nous ne trouverons en lui le repos que nous désirons. [...]

4.3 Si Dieu regarde comme fait à lui-même un geste d'humanité exercé à l'égard de ses membres, combien plus rappellera-t-il avec reconnaissance ce qu'on aura fait à l'égard de son Esprit lui-même ! *J'étais un étranger*, dira-t-il, *et vous m'avez accueilli* (Mt 25, 35). Je le demande : la pauvreté de beaucoup de saints, qui ne leur permet pas de recueillir les vagabonds et de nourrir ceux qui ont faim, va-t-elle donc se montrer inhumaine et inhospitalière envers le Seigneur, lui qui a coutume de demander l'hospitalité plutôt chez les pauvres ? [...]

4.5 *Sur qui pourrais-je me reposer, sinon sur l'homme humble ? En tous, j'ai cherché mon repos, mais je l'ai trouvé en mon humble servante. Il ne s'en est pas trouvé de semblable à elle* (Si 44, 20) pour la grâce de l'humilité ; c'est pourquoi dans cette plénitude d'humilité a reposé, *corporellement même, toute la plénitude de la divinité* (Col 2, 9). [...]

Une ascèse du repos

5.1 *Sur qui vais-je me reposer, dit le Seigneur, sinon sur l'homme humble et en repos* (Is 66, 2 LXX) ? [...] Comment, en effet, pourrait-il se reposer sur qui ne se tient pas en repos ? Comment une colonne pourrait-elle demeurer immobile sur une base qui chancelle ou vacille ? [...]

5.2 Aussi, mes frères, afin que le Seigneur, qui aime et dispense le repos, puisse trouver en vous son repos, *efforcez-vous*, selon le conseil de l'Apôtre, *de demeurer en repos* (1 Th 4, 11). Et comment cela se fera-t-il ? Je vous recommande, dit-il, *de vous adonner chacun à votre tâche, et de travailler de vos propres mains* (*ibid.*). Le travail est une charge³ ; et cette charge, tel le poids qui leste un navire, donne repos et stabilité aux cœurs agités, et en outre il assure assise et équilibre à l'homme extérieur. [...]

³ *Opus est onus* : le jeu des mots en latin s'imprime avec force en la mémoire du lecteur. Difficile de le transposer en français.

Conclusion

6.3 Tous ensemble, travaillons donc à nous tenir en repos (1 Th 4, 11) ; ainsi, dans notre repos, nous nous emploierons sans cesse à la méditation du repos éternel, et, par désir de ce repos, nous serons trouvés prêts à assumer tout travail.

Que la bienheureuse Mère de Dieu, dont nous célébrons aujourd'hui le repos, nous obtienne cette grâce de la part de celui qui a trouvé le repos dans la demeure (Si 24, 12) de son corps et de son cœur. C'est lui, le Christ Jésus, qui est le Repos éternel : à lui honneur et gloire dans tous les siècles !

*

* *

Que célébrons-nous à l'Assomption ? Pour saint Bernard et pour Guerric, il s'agit là d'un mystère d'accueil, un accueil réciproque. Jésus accueille chez lui, au ciel, Marie, qui l'avait accueilli chez elle en l'espace de sa vie, de son corps. Service d'hospitalité mutuelle que Marie et Jésus se rendent tour à tour l'un à l'autre.

Marie avait donné abri et protection à Jésus, pour qu'il grandisse en elle, et ainsi puisse trouver en notre terre un lieu où reposer. Marie s'était faite par tout son être, son corps et son cœur, une terre d'accueil pour Jésus son enfant, et en retour au jour de l'Assomption, Jésus se fait terre d'accueil, plus exactement ciel d'accueil pour Marie sa mère : elle trouve désormais son lieu d'abri et de repos dans le monde de Dieu.

Marie anticipe ainsi le destin de chaque créature. En cette année où nous célébrons l'anniversaire de l'entrée au ciel de Guerric d'Igny, nous pouvons contempler en particulier ce qu'il lui est advenu. Lui aussi, comme Marie, s'est fait terre d'accueil, il a accueilli en sa vie, au cœur de sa vie, Jésus. Il a été cette bonne terre qui a accueilli Jésus comme une petite semence, il a porté en son corps ce fragile fœtus⁴, il s'est mis tout entier au service de cette vie en germe confiée à ses soins, il s'est fait un cœur maternel et a veillé avec tendresse sur cet enfant en formation, jusqu'à ce que celui-ci soit pleinement formé, et atteigne sa maturité. Et voici qu'au terme de sa vie terrestre, Guerric est accueilli en l'espace du ciel par ce Jésus à qui il avait ouvert et offert l'espace de sa vie.

⁴ Cette image est développée dans le sermon 2 pour l'Annonciation.

Le mot *repos*, et d'autres, tels *loisir*, *assise*, *vacance*⁵, cherchent à désigner la vie contemplative. Mais ils nous demandent aujourd'hui un travail de traduction ou de transposition relativement exigeant. La poésie pourrait-elle nous aider ? Voici une série de tout petits poèmes qui nous offrent, tels des aphorismes, une variation sur la « vacance » ; je les ai trouvés avec une heureuse surprise dans le livre *Requis* du poète Guillevic :

La vacance / Me gratifie.

Toute vacance / Demande // À être pleine / De son silence.

Le silence / Est silence // Quand l'enchanté / La vacance.

Le gong / Essaie // D'ouvrir / La vacance⁶.

Pris au singulier et renourri par le poème, le mot *vacance* devient apte à traduire dans notre langue contemporaine l'expérience contemplative avec ses harmoniques de silence, de chant, de grâce, d'ouverture, de liberté. Grâce au travail en moi de ces poèmes, voici comment je traduis désormais pour moi le verset du Siracide : « En toutes choses, j'ai cherché la vacance. »

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocs

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL

⁵ *Requies, quies, otium, vacatio, sedere, etc.*

⁶ Gallimard, 1983, p. 126-130.